

## Préface Présence française au Vietnam



**Jacques Cortès**

Professeur émérite de l'Université de Rouen, France  
Fondateur et Président du GERFLINT

« *Le fil mystérieux qui me rattache à toi* »

Truong Quang DE

Sans doute a-t-on déjà lu, dans le n° 6 de notre revue, page 276, le sonnet que le Professeur Truong Quang Dê a dédié à ses étudiants de français du Vietnam et d'Afrique. Il s'adresse en imagination à quelques-uns d'entre eux qu'il avait perdus de vue depuis quelques années et leur dit ce poème:

### Merveilleuses retrouvailles

Vous revoir aujourd'hui est un bain de jouvence  
Nous avons partagé tant de joyeux moments  
Vous êtes dans ma vie comme un raffinement  
De tendresse et d'amour, de lumière et de chance

La retraite a du bon mais rompre le silence  
Est un moment précieux dans le cours languissant  
D'une vie parvenue à ces mornes instants  
Où le temps suspendu n'est qu'attente et vacance

Ce que je souhaiterais que ce sonnet vous dise,  
C'est que vous enseigner mes sombres analyses  
M'a appris qu'avec vous le monde était plus beau

Vous m'avez fait grandir, chercher, fouiller mon âme  
Partager avec vous mes réserves de flamme  
Et je vous dis merci, merci pour ce cadeau.

A un moment où Daniel Modard évoque avec mélancolie (voir infra sa présentation), le chiffre « modeste » de francophones dans les pays riverains du Mékong, ces 14 vers très classiques du Professeur Quang De apparaissent comme une riposte souriante, tendre et spirituelle à la fois, à tous les tenants d'une tendance décliniste bête à pleurer puisqu'elle concerne la langue française. Le déclinisme, hélas, est le nouveau mal de ce siècle commençant.

Au nom d'idées nouvelles d'inspiration tout à la fois démocratique (du moins en surface) mais quelque peu égocentrique et utilitariste (en profondeur), certains didactologues contemporains se déclarent volontiers, non pas les adversaires, mais, plus finement, les équitables objecteurs de conscience de notre langue nationale qu'ils envisagent de minorer au profit d'autres idiomes que l'Histoire, inique marâtre, avait réduits jusqu'ici au pittoresque d'un statut folklorique.

Même si l'on peut comprendre l'amertume qu'un tel constat peut inspirer à tout patriote régionaliste, il convient de rappeler aussi que les décisions historiques prises pour doter la France d'un moyen de communication unique, n'ont pas obéi du tout à la violence du mépris pour raison jésuitique déterminante, mais à la pression d'événements historiques incontournables.

Du reste, parler de « décisions » est un abus de langage évident. Sans doute des faits concrets jalonnent-ils l'évolution de la langue, comme, par exemple, en 842, les fameux *serments de Strasbourg* par lesquels les trois petits-fils de Charlemagne (Charles, Louis et Lothaire) se mirent d'accord pour se partager l'Empire de leur aïeul en se fondant sur un texte linguistique écrit dans la langue ordinaire de l'époque dont voici la première ligne traduite en français mot à mot puis en latin :

*Pro deo amur et pro Christian poblo et nostro comun saluament*  
Pour le Dieu amour et pour le chrétien peuple et notre commun salut  
*Per Dei amorem et per Christiani populi et nostra comunem salutem*

Sans doute cite-t-on régulièrement aussi l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de François 1<sup>er</sup> en 1539, qui, dans ses 192 articles, fixa la primauté et l'exclusivité du français dans les documents relatifs à la vie publique en France (administration et justice) et l'érigea du même coup en langue officielle en lieu et place du latin.

A noter que cette ordonnance avait du reste connu une formulation quasi analogue dans l'esprit, en 1510, sous le règne de Louis XII.

A noter aussi qu'en 1790, l'Assemblée Nationale fit un gros effort en faveur des langues régionales en demandant la traduction de chaque décision importante dans toutes les langues parlées alors sur le territoire de la France, mais que, finalement, cet effort fut abandonné par les révolutionnaires eux-mêmes, en raison de son coût exorbitant.

A noter enfin que l'article 2 de la Constitution Française, en 1992, stipule toujours, comme en 1539, que la langue de la République Française est le français.

On pourrait citer mille traces historiques encore pour montrer la persistance d'une idée qui a transcendé le temps et l'espace, et cela nous offrirait un coup d'œil panoramique sur ce que Marcel Cohen, en 1967, dans son *Histoire d'une langue, le Français (des lointaines origines à nos jours)*, P. 405, appelait fort spirituellement dans son dernier chapitre, « la Conquête de la France par le français et la prise de possession du français par les Français ».

Au risque de passer pour un nationaliste linguistique suspect, je dirai que je m'éleve, avec ce qu'il faut de stupéfaction, contre les théories actuelles sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme qui, avec une naïveté impressionnante, conduisent la France universelle et sa langue dans une voie sans autre issue que de tourner en rond, sur elles-mêmes, comme une sorte de machinerie agonisante. Je pense, avec toute la sympathie que m'inspire le fond de générosité d'une telle politique, qu'elle n'a tout simplement pas lieu d'être, surtout sous la forme systématique qu'elle tend à prendre sous la plume et dans l'esprit de certains boutefeux de la provocation.

L'idée même qu'on ait pu imaginer de remplacer progressivement la didactique des langues en général, et celle de la langue française en particulier, par une didactique du plurilinguisme visant à une sorte d'ouverture naturelle à la diversité, est théoriquement pleine de bonnes intentions humanistes. Nul ne dira le contraire. Mais les promoteurs de cette orientation sont-ils uniquement guidés par la volonté de rendre les rapports entre élèves moins marqués par la concurrence, la sélection et l'excellence, donc par un désir très sain de dédramatiser les processus d'apprentissage en rendant l'atmosphère moins concurrentielle ? Cela est possible, mais que devient alors l'apprentissage linguistique proprement dit ?

En dehors des valeurs tout à fait excellentes liées au respect des différences, à la camaraderie, à la convivialité, à l'ouverture, à l'accueil, qu'est-ce qu'on apprendra exactement de chacune des langues mises au programme et jusqu'où ira-t-on dans la connaissance grammaticale, lexicale, stylistique, poétique, littéraire, historique, civique et philosophique de chacune d'elles ? Particulièrement en ce qui concerne la langue française, si elle doit être l'outil d'acquisition en profondeur de toutes les disciplines de chaque pays où elle jouit d'un statut de langue officielle, n'est-il pas risqué d'amoindrir ses exigences, d'ignorer plus ou moins ses nuances, de ne pas tenter d'aller jusqu'au bout des valeurs toujours fuyantes et délicates du sens ou de tous les sens possibles qu'implique toute situation connotative ? Il y a là des questionnements parfaitement légitimes et que nous ne sommes certainement

pas le seul à formuler. On se pose, en effet, beaucoup de questions au sujet de la tendance contemporaine de plus en plus impérieuse à promouvoir le multilinguisme. Cela fait dire à Philip Riley, dans l'article d'ouverture d'un livre très récent et passionnant<sup>1</sup> : « *By fostering multilingulism, are we not prolonging the very conditions in which lingua francas thrive ?* » Et de citer même le poète anglais A.H. Clough :

Thou shalt not kill ; but needst not strive  
Officiously to keep alive<sup>2</sup>

Mais il y a plus. Que de telles idées aient pu germer dans la tête de certains de mes collègues pour lesquels j'éprouve estime et considération, me donne le sentiment d'un malentendu d'autant plus énorme que, derrière ces vaticinations, on trouve, très curieusement, des responsables au niveau européen, et, plus grave même, au niveau éducatif national où l'on ne sait plus quelle pause intellectuelle adopter pour se donner et donner aux autres l'illusion d'un humanisme d'autant plus fallacieux qu'il repose sur le vide. Car si l'on sait encore ce que l'on supprime (mais peut-être pas pour longtemps au train où vont les dérapages), on ne sait pas très bien ce qu'on mettra à la place et encore moins par quelle méthode on procédera.

Le processus destructif est cependant simple. En matière de *tabula rasa* la difficulté n'est jamais grande. Elle consiste, pour l'instant, à lancer une opération en trois temps :

- 1) nier tous les acquis historiques de la didactique des langues ;
- 2) affaiblir, avec le français (simplement pris comme exemple ici), la portée universelle de toutes les grandes langues de niveau planétaire ;
- 3) propulser l'anglais comme lingua franca dans l'ensemble de la communication internationale.

Peut-on espérer vraiment un gain autre que simplement économique de ce dessèchement de la pensée humaniste ainsi réduite à une seule langue, donc engourdie et stagnante dans une seule « vision » du monde désormais en grand danger de se stéréotyper?

Si l'on pose, en effet, avec Herder « *que nous apprenons à penser grâce aux mots, (...) que la langue donne à toute la connaissance humaine ses limites et ses contours* » ; si nous admettons, avec Humboldt, que « *la diversité des langues n'est pas une diversité des sons et des signes, mais une diversité des visions du monde* », et si nous suivons enfin Sapir et Whorf pour qui nous percevons le monde environnant à partir du système linguistique dans lequel nous sommes élevés, nous

comprenons pourquoi, Philip Riley cité *supra*, tout en prenant acte du fait que bien des langues sont condamnées inéluctablement à disparaître et en le déplorant, du reste, comme nous tous bien entendu, insiste sur cette idée certainement caressée par les économistes du monde entier que « *more languages means more English* ». Concluons défendre le multilinguisme est un leurre pour faire le lit de l'anglais.

Le piège du multilinguisme est là en effet. Avec toutes la générosité qui inspire les adeptes fortement radicalisés des minoration souhaitées pour les grandes langues actuelles, ce qu'on observe, c'est, que consciemment ou non, leur action vise à rendre la planète orpheline de toute sa diversité culturelle, philosophique, scientifique, imaginative, littéraire, poétique et à ne lui laisser pour toute nourriture spirituelle que le sobre brouet d'une seule langue, l'anglo-américain, certes grande et belle, mais parlée partout avec maladresse (on la prononce de façon souvent ridicule et on l'entend très mal), une langue que tous les gosiers du monde transforment progressivement en *lingua franca*. Triste avenir pour la planète. Triste destin aussi pour l'anglais qui décidément, mérite un autre sort que celui-là.

Oui, mais le Vietnam dans tout ça ? Objection valable si l'on part de l'idée que le français n'étant pas la langue maternelle de Monsieur Quang De, on ne saurait inclure ce grand francisant dans un combat de défense qui, d'évidence, ne peut le concerner que par extrapolation hardie. Voire ! Mon scepticisme sur ce point s'explique par la certitude que la langue française n'est pas du tout la propriété des Français dits « de souche » dans la mesure où elle a été adoptée non seulement par d'innombrables personnalités du monde entier comme moyen d'expression d'idées dans tous les domaines, mais parce qu'elle est toujours la langue de ceux qui, comme Quang De, voient en elle un « trésor », au sens saussurien ou senghorien du terme, au service de la pensée universelle. Et ils sont extrêmement nombreux.

Je me réjouis donc du renouveau littéraire et poétique de la revue *Synergies Pays riverains du Mékong* qui prépare déjà son huitième numéro. Je remercie à cet égard mon ami Daniel Modard dont l'énergie et le talent n'ont pas été amoindris par les très sérieux ennuis de santé qu'il a subis et qu'il continue d'affronter avec le plus grand courage. Il y a chez notre ami une force intérieure admirable qui lui permet de rester au combat quoi qu'il puisse lui arriver.

J'ai commencé cette préface en donnant la parole à Truong Quang De, délicat poète et linguiste vietnamien de langue française. Je ne résiste pas au désir de lui laisser le dernier mot en cette langue française qui, avec lui, semble chanter comme un poème d'Apollinaire :

### Hallucination

Dans mon rêve je revois le pont Mirabeau  
Au-dessus de la Seine paisible indolente  
Et amoureuse de silhouettes entrelacées contemplant l'eau  
Avec des yeux brillants d'espérance violente  
Mais l'horizon que j'implore est bien lointain  
Comme froid effacé par un grand mur d'airain  
L'herbe paresseuse au bord des allées  
Reste indifférente aux années écoulées  
Le vieux pont sur la Seine n'est que plaies et blessures  
Il dort depuis cent ans épuisé par l'usure  
Et n'est plus désormais qu'un reste de mirage  
Le vent a dispersé mes rêves et mes messages

Déclin de la langue française dites-vous ? Où donc ? Au Vietnam où les émules de Monsieur Quang De sont toujours là, je ne perçois rien de tel.

Que mon Ami, le Professeur Nguyen Lan Trung, trouve ici le témoignage de mon admiration pour les efforts qu'il déploie en faveur de la langue française au Vietnam et notamment pour le développement de cette revue à qui il apporte son dynamisme, sa foi et son fidèle cautionnement.

### Références

Adami, H., André V. 2015. *De l'idéologie monolingue à la doxa plurilingue, regards pluridisciplinaires*. Peter Lang SA, Berne Suisse : Éditions scientifiques internationales.

Cohen, M. 1967. *Histoire d'une langue, le français (des lointaines origines à nos jours)*. Troisième édition. Paris : Éditions sociales,

Maurer, B. 2013. *Enseignement des langues et construction européenne. Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Riley, P. 2015. « More Language means more English » « Language death, linguistic sentimentalism and English as a lingua franca ». in: Adami H. et André V supra, p. 7-40.

Truong Quang De. 2014 « Merveilleuses retrouvailles » Sonnet in *Synergies Pays riverains du Mékong* n° 6, p.276. [En ligne]: [http://gerflint.fr/Base/Mekong6/7\\_Poemes.pdf](http://gerflint.fr/Base/Mekong6/7_Poemes.pdf) [consulté le 15 octobre 2015].

Truong Quang De. 2014. « Hallucination », Poème ibid p.274

[En ligne]: [http://gerflint.fr/Base/Mekong6/7\\_Poemes.pdf](http://gerflint.fr/Base/Mekong6/7_Poemes.pdf) [consulté le 15 octobre 2015].

### Notes

1. In : *De l'idéologie monolingue à la doxa plurilingue : regards pluridisciplinaires*, Peter Lang, 2015, p.36.

2. Ce que je traduis ainsi : « En favorisant le multilinguisme, est-ce que nous ne confortons pas les conditions permettant aux lingua francas de prospérer ? » Quant au poème « Tu ne tueras point mais faut-il pour autant s'acharner officiellement à garder en vie ? »

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -